

H-France Review Vol. 8 (June 2008), No. 91

Geoffrey Adams, *Political Ecumenism: Catholics, Jews, and Protestants in de Gaulle's Free France, 1940-1945*. Montreal and London and Ithaca, NY: McGill-Queen's University Press, 2006. 395 pp. Illustrations, notes, bibliography, and index. \$85.00 Cdn and U.S. (cl). ISBN 978-0-7735-3076-8.

Compte rendu par Claire Andrieu, Institut d'études politiques de Paris.

C'est un curieux livre que ce *Political Ecumenism*. L'ambition est grande, et la nouveauté serait majeure si la thèse était démontrée. La France libre représenterait un tournant dans l'histoire religieuse française. L'argument est présenté sur deux niveaux: d'une part, la représentation de la France autour du général de Gaulle dans les années 1940-1945 aurait été le lieu d'un « œcuménisme politique » novateur qui aurait constitué un précédent dans l'histoire du rapprochement entre les différentes confessions; et d'autre part, la Libération aurait été un moment de réunion des « deux France », révolutionnaire et contre-révolutionnaire, qui se seraient opposées depuis les années 1790. Avant de montrer en quoi cette double thèse ne nous paraît pas fondée, nous voudrions souligner les qualités de l'ouvrage.

Une première qualité tient à l'empathie retenue de l'auteur pour son sujet et à la délicatesse avec laquelle il s'exprime sur ses personnages. Les historiens n'ont pas toujours l'art de distinguer entre la biographie et l'entomologie ou la dissection des corps. Aussi éloigné de la complaisance que de l'arrogance de celui qui campe sur son savoir rétrospectif, l'auteur suit pas à pas ceux qu'il a choisis d'étudier. Ce sont, principalement: de Gaulle, René Cassin, Maurice Schumann, René Plevin; les financiers de la France libre comme Pierre Denis, André Diethelm, André Postel-Vinay, Maurice Couve de Murville et Pierre Mendès France; Jacques Soustelle, Francis-Louis Closon, Georges Bidault, André Philip, René Capitant, José Aboulker. Les portraits d'Elisabeth de Miribel et de Simone Weil signalent la présence des femmes. Ici, une première question se pose: quelle est la représentativité de l'échantillon? L'auteur y a certainement réfléchi, mais il n'en dit mot. Puisque l'ouvrage défend une thèse, la constitution du corpus devait être explicitée. S'il réunit bien la grande majorité des membres du Comité national français (1941-1943), du Comité Français de la Libération Nationale (1943-1944) et du Gouvernement provisoire de la République française (1^o phase, juin-septembre 1944), le livre en oublie quelques uns comme André Le Troquer, Louis Jacquinot, et Paul Giaccobi. Mais surtout, l'échantillon ajoute aux ministres de fait, des acteurs de statuts et de niveaux variés, allant de hauts responsables comme le directeur de la Caisse centrale de la France libre (Pierre Denis) à celui de conseillère informelle (Simone Weil). On regrette l'absence d'une définition rigoureuse de la part étudiée de la France libre.

Une autre qualité de ce livre tient à la recherche sur archives qu'il contient. L'auteur ne s'est pas contenté de reproduire la littérature disponible, déjà relativement abondante. Il a recherché dans les archives et mis au jour des documents peu connus, comme, par exemple, le périodique *Volontaires pour la Cité chrétienne* publié à Londres dans le sillage de *Sword of the Spirit*, le bulletin créé en 1940 par le cardinal de Westminster dans un esprit œcuménique. Francis-Louis Closon en est le rédacteur en chef, Maurice Schumann et André Philip y contribuent. Ou bien l'auteur consulte de près une source publiée pour en tirer des éléments nouveaux. C'est le cas pour les *Carnets de guerre* de Pierre Mendès France dans lesquels le diariste s'interroge sur les traces d'antisémitisme qu'il observe dans l'entourage de De Gaulle. Ces trouvailles émaillent l'ouvrage et en font le charme.

Mais certaines des qualités qu'on attend d'un livre publié par une maison d'édition universitaire font défaut. Aucun ouvrage n'est jamais exempt de coquilles ou d'erreurs de fait, mais celui-ci en présente un

nombre qui surprend. Par exemple, la chronologie de 1939-1940 est assez souvent malmenée. Le parti communiste n'a pas été interdit en 1938 mais en septembre 1939 (p. 192), le premier texte à connotation antisémite du gouvernement de Vichy est du 23 juillet et non du 23 juin (p. 44), le vote des « pleins pouvoirs » au Maréchal Pétain n'est pas du 20 juillet mais du 10 (p. 75). L'ouvrage d'Albert Cohen paru en 1921 s'intitule *Paroles juives* et non *La France juive* qui est le titre du pamphlet antisémite d'Edouard Drumont publié en 1886; le capitaine Dreyfus n'a pas été dégradé dans la cour des Invalides mais dans celle de l'École militaire. Une série d'erreurs parfois bénignes finit par inquiéter le lecteur.

Le plus discutable reste la thèse de l'auteur, et aussi, l'absence de démonstration. L'histoire de l'œcuménisme religieux ne croise pas celle de la France libre dont les enjeux sont politiques et internationaux. L'embryon de mouvement œcuménique apparu en France dans les années trente ne s'est d'ailleurs pas particulièrement illustré dans la Résistance. Par défaut de méthode, sans doute, l'auteur de l'ouvrage ne semble pas s'être posé la question. En désignant les engagés de la France libre d'un qualificatif religieux, il semble vouloir prouver l'existence d'un œcuménisme. On trouve ainsi dans le texte, de manière récurrente, « the Jew René Cassin », « the Catholic Maurice Schumann », « the Protestant André Philip ». La traduction en français poserait un double problème. De forme, d'abord, parce que cela ne se dit ni ne s'écrit. Mais de fond, surtout, car l'étiquetage confessionnel est contraire à la culture politique française qui, depuis les années 1880, s'est tenue dans les limites de la laïcité. L'assignation identitaire que représente la qualification par la religion n'a été prônée que sous le gouvernement de Vichy, et encore, de manière ciblée et par certains éléments de ce gouvernement. En juin 1942, en effet, le commissaire général aux questions juives nouvellement nommé n'a pas craint de demander aux administrations d'employer une formule calquée sur l'usage nazi, et de remplacer dans les courriers l'usage de « Monsieur » ou « Madame » par « Le juif Untel » ou « La juive Une Telle ». C'est dire la résonance que peut prendre l'étiquetage religieux ou ethno-culturel en France.

En revanche, il n'est point de mauvaise question. On pourrait par exemple se demander si le brassage social et politique induit par la Résistance, en France intérieure comme à Londres, n'a pas eu des effets à long terme sur la cohésion nationale. Il faudrait d'abord mesurer le brassage, définir un corpus cohérent de membres de la France libre, établir une statistique des différentes religions représentées, et comparer cette dernière avec la même statistique concernant les gouvernements de la III^e et de la IV^e République. Quelles seraient les différences, les ressemblances? L'étude n'est pas faite. Il faudrait aussi se poser la question du sens des mots. La naissance ne suffit pas à définir l'individu. Que faire par exemple des baptisés athées et des croyants non pratiquants? Mais, de toute façon, les cohortes de la France libre ne se sont réunies ni sur un motif confessionnel, ni selon des groupes confessionnels. De ce point de vue, on ne peut pas comparer la Résistance à l'opposition à la guerre d'Algérie, où des groupes d'horizons confessionnels et politiques distincts, préexistant à l'événement, se sont effectivement rapprochés. Ce fut le cas au Club Jean Moulin qui rassembla des mendésistes radicaux libres-penseurs et des militants de *Témoignage chrétien*.

C'est pourquoi la jaquette de couverture est porteuse de contresens. Une image subliminale liée à la présence du mot « œcuménisme » dans le titre donne à la Croix de Lorraine un caractère chrétien. Pourtant ce symbole a été à l'époque, et continue d'être aujourd'hui perçu de manière directement politique. Nul message religieux dans ce graphisme. De même, la référence faite à Jeanne d'Arc par la France libre, et dans laquelle l'auteur voit la marque du catholicisme, n'avait pas de signification confessionnelle. Revendiquée aussi bien par la France libre que par le Parti communiste clandestin comme symbole du patriotisme populaire, elle était également célébrée par le Maréchal Pétain comme étendard de l'anglophobie, et par les Actualités Allemandes au nom de la lutte anti-anglaise.

Le leitmotiv des « deux Frances » qui parcourt l'ouvrage, les France révolutionnaire et contre-révolutionnaire, est moins incongru pour décrire les années 1940-1944 puisque de Gaulle se référait à la Révolution française tandis que Pétain la stigmatisait. Mais bien d'autres divisions cisailaient le paysage politique français. C'est là que l'expression « œcuménisme politique », traduction littérale du titre

« Political Ecumenism » serait ambiguë, car elle désigne en français, de manière lâche, l'ouverture politique. La France résistante, notamment à travers la constitution du Conseil national de la Résistance en 1943 et l'ouverture du CFLN aux communistes en 1944, a bien représenté un moment d'union nationale transpartisane, mais cet aspect de l'histoire de la Résistance n'est pas celui que traite l'ouvrage. En outre, on ne peut pas parler d'une réunion des « deux Frances » en 1944 puisque les principes de 1789 l'ont emporté sur ceux du gouvernement de Vichy. En revanche, les années de guerre ont certainement tissé des liens entre des milieux politiques et sociaux qui s'ignoraient ou se connaissaient peu avant guerre. Les portraits de Français libres délicatement ciselés par l'auteur en donnent une bonne illustration. En un mot, le titre du livre eût été *Portraits de Français libres, 1940-1944*, que son intérêt aurait été mieux défini.

Claire Andrieu
Institut d'études politiques de Paris
claire.andrieu@sciences-po.org

Copyright © 2008 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and its location on the H-France website. No republication or distribution by print media will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the [Editor-in-Chief of H-France](#). ISSN 1553-9172